

Le Jour, 1953
04 Janvier 1953

PROPOS DOMINICAUX : COMME VOUS FOUILLEZ UNE TERRE...

VOUS ouvrez un livre comme vous fouillez une terre, avec la chance de trouver un trésor.

Ainsi du hasard qui nous a mis devant cette phrase que rien de mesure :

« L'expérience de tous les jours montre bien que c'est chez ceux qui n'ont rien que les riches vont puiser tout ce qui leur manque...» O vérité ! ô sagesse ! que peut-on découvrir de plus précieux, de plus profond ?

Lorsque les biens matériels deviennent sans force, il faut aller chez ceux qui n'ont rien pour trouver ce qui enrichit vraiment. Il faut aller chez ceux qui se sont détachés, chez ceux qui prient. C'est là qu'on trouve les richesses ultimes et le conseil que l'amour pur inspire.

Et le moraliste constate que c'est **l'expérience de tous les jours**. Ce qu'il y a de plus courant en effet, c'est ce vide de l'âme qu'on ne remplit qu'aux sources éternelles.

Celui qui n'a rien, que peut-il donner sinon quelques paroles ; ce sont ces paroles pourtant qui sont le trésor et le bienfait. La démarche correspondra toujours à une élévation de l'âme.

Celui qui, volontairement, n'a rien, révélera qu'il possède tout, qu'il n'est pas de puissance qui égale la sienne ; car c'est la puissance même de l'esprit, la force qui réduit à si peu ce que les économistes mettent au plus haut prix.

Le vice profond des gouvernements et des sociétés de ce temps, c'est qu'ils ne font rien pour que l'âme s'élève. Noyés dans les choses de l'administration et du fisc, leur mission se réduit à celle du publicain de l'Ecriture. Pour eux, l'art consiste à créer des « ressources » pour qu'elles soient dépensées dans l'ordre ou dans le désordre. L'idéal devient celui de la fourmière avec son million d'insectes. **La vie sociale, par les innombrables gestes qui lui sont imposés, prend l'allure morne des choses sans âme.**

L'Etat a lui aussi le devoir de prendre la leçon de ceux qui n'ont rien. Il a le devoir de mesurer les besoins qui ne sont pas de l'ordre matériel, de servir les facultés supérieures de l'homme.

Les peines de l'âme ne s'allègent que par ceux qui ont fait de l'âme le domaine éminent de la vie. Mais la « société » ne se passionne que pour l'hygiène des corps. Elle ne guérit la chair que pour rendre l'âme plus triste et plus vulnérable.

De sorte que toute la richesse du monde peut laisser encore l'homme entre la douleur et le désespoir. C'est pour cela qu'il faut aller trouver les remèdes chez ceux qui n'ont rien.

N.B : Dans notre article d'hier, il fallait « **capitales** » arabes au lieu de **capitaux** arabes.